



Cha-no-yu

Le bol à thé fait partie de la cérémonie du thé dans la culture chinoise et japonaise.

Il a sa place en plus de tous les autres aspects: le jardin clos, le salon de thé avec son entrée basse, la sobriété des matériaux (wabi-sabi), le rouleau de papier, le vase de fleurs, le foyer encastré, le bruit du bouillonnement l'eau dans le poêlon en métal et l'eau purificatrice dans la cuve en pierre. Tout ceci sous l'œil du maître du thé et de ses invités. Tous ces éléments, soigneusement choisis les uns par rapport aux autres, respirent l'esprit du «zen».

Le bol de thé dans ce rituel n'existe pas seulement en soi.

L'apparente facilité et la quantité de céramiques produites de cette nature en Occident me semblent surprenantes.

D'où vient le fait que tant de bols à thé sont fabriqués en Europe aujourd'hui? Y a-t-il autant de rituels et de cabanes de thé disponibles ou ces créations sont-elles seulement le reflet du rituel originel?

Il ne fait aucun doute que les grandes traditions orientales ont influencé la céramique en Occident. Est-ce que cela signifie a priori que cette influence s'applique aussi à l'esprit de ses créateurs ?

La culture étrangère est-elle suffisamment assimilée ? Ses sources sont-elles bien étudiées ou avons-nous tous fini dans le piège d'imiter la forme extérieure?

Non seulement notre connaissance des émaux orientaux, des techniques de cuisson et du design est importante, mais surtout l'esprit dont elles sont issues. Cela nécessite de l'étude et du temps et surtout le lâcher-prise du conditionnement de la pensée conceptuelle et du pouvoir de l'ego. Le processus de contemplation, de discipline et de familiarité avec la vacuité demeure une «expérience rationnelle» sans être une «expérience directe» et, par conséquent, n'a pas le pouvoir de transformer.

Même nos expressions intuitives et spontanées sont souvent ancrées dans le domaine énergétique personnel plutôt que dans le domaine énergétique plus large.



Cependant, un véritable acte de création se matérialise dans un moment donné, dans le temps et dans l'espace et ne sera jamais pleinement réalisé en revivant le passé, par simple imitation ou en réarrangeant ce qui a déjà précédé.

En utilisant le pouvoir dynamique en nous-mêmes dans l'ici et maintenant, nous découvrons une beauté qui ne provient pas d'un soi immuable, mais une relation et une transformation en constant changement à l'intérieur et à l'extérieur de nous. La route n'est pas seulement objet mais aussi sujet en coexistence avec la nature et l'environnement. En contraste avec la supériorité égocentrique et l'arrogance humaine par laquelle nous voulons saisir la nature et dans laquelle l'esprit figé ne permet pas le changement. Une fois cette fixation éliminée, l'ego peut s'en défaire et cette énergie peut se manifester à travers nous.

Si nous regardons plus profondément, à travers la forme et l'essence du rituel du thé, nous voyons que ceux-ci ne sont qu'une des nombreuses expressions de ce même esprit : l'unité profonde avec la nature et la beauté de la simplicité, la disparition des objets et sujet, l'esprit de réceptivité, de compassion et d'hospitalité, s'offrant mutuellement un abri temporaire dans un environnement dépouillé du superflu.

De la même inspiration, de nouvelles formes sont toujours possibles, non seulement dans le domaine de la céramique mais dans d'autres domaines, au-delà de l'esclavage de ce qui existe, comme expression de la réalité vivante.

Geert Van der Borght